



L'entretien du lundi

Regards croisés. Trois poètes invités au festival Voix Vives de Sète, une Israélienne et deux Palestiniens, ont accepté de commenter les violences perpétrées à Gaza. Entretien tendu, en deux temps. Trop de souffrances.

Le bruit des bombes et le silence de la France

■ Alors que les opérations militaires israéliennes se poursuivent dans la bande de Gaza et que le nombre de civils palestiniens tués ou blessés ne cesse de grossir, des poètes de toute la Méditerranée, invités par le festival des Voix Vives sont venus parler de paix à Sète. Parmi eux, une poète israélienne, Maya Bejerano, née dans un kibboutz qui vit aujourd'hui à Tel Aviv, et deux poètes palestiniens Walid Al Sheikh et Jihad Hudaib, nés dans des camps de réfugiés. Les trois ont accepté de commenter cette actualité douloureuse. Un entretien en deux temps. Trop de souffrances, trop de colère pour une confrontation.

Après tant d'années de guerre, un retour à la paix est-il possible?

Maya Bejerano : Je l'espère même si j'ai du mal à y croire. Ce qui se passe actuellement me fait pleurer. C'est dur d'être ici dans le calme alors que là-bas ils s'entre-tuent. A Tel Aviv et dans tout le pays, les alarmes sonnent en permanence.

La peur, la bêtise, la cruauté... Je ne comprends pas ce que veut le Hamas* et je ne suis pas satisfaite de l'action de mon gouvernement. Mais c'est mon pays, mon langage, mon histoire. Je ne veux pas

le quitter. Mes parents sont venus très jeunes de Bulgarie pour construire Israël.

Pour parvenir à la paix, il faut deux peuples et deux pays autonomes mais tant qu'il y aura des terroristes, ce sera impossible. Le Hamas organise son suicide et celui du peuple palestinien.

Walid Al Sheikh : Israël ne veut pas de solution de paix. Son objectif : éradiquer le peuple palestinien en le tuant ou en le chassant hors de ses terres. Et ce au mépris de toutes les lois. Depuis ma naissance, je vis ce conflit, comme mon père et mon grand-père auparavant. Le seul moyen d'en sortir est de créer un état palestinien indépendant et de permettre à tous les réfugiés d'y revenir. Car la question, elle est simple : il y a d'un côté les colonisateurs et de l'autre des colonisés. Les Palestiniens ne font que résister à l'occupant, comme la France a résisté aux Allemands. Et la résistance, sous toutes ses formes, est un droit.

Jihad Hudaib : Ce qui se passe à Gaza est un crime de guerre, même l'ONU le reconnaît (une enquête à ce sujet est ouverte, Ndlr). Je n'ai pas de haine vis à vis des juifs, ils sont en Palestine depuis la préhistoire. Ils vivent avec les arabes depuis des siècles. Le problème vient des occidentaux qui,



Jihad : « La poésie est une façon d'être face à la douleur. Elle permet de supporter l'atrocité du monde. » PHOTOS DR



pour se débarrasser des juifs, ont créé l'état d'Israël en Palestine. Et ça ils oublient de le dire. C'est un détournement historique. Aujourd'hui, les sionistes** se basent sur une référence religieuse (l'ancien testament) pour imposer leur loi aux autres. Ce n'est pas

normal. Les juifs sont victimes de ce système comme les Palestiniens. En Israël, de nombreux intellectuels expriment leur désaccord avec la politique de leur gouvernement.

L'Europe et la France ont-

elles un rôle à jouer dans le processus de paix ?

W.A.S. : Le silence des grands pays encourage Israël à continuer. La France a longtemps soutenu le peuple palestinien mais ce n'est plus le cas. Les citoyens français peuvent faire pression sur leur

gouvernement pour changer la donne.

J.H. : Nous attendons une position claire de la France mais elle ne réagit pas***. Ce sont pourtant des intellectuels français, comme Jean-Paul Sartre, qui ont éclairé notre conscience. Mais aujourd'hui, ils se taisent. C'est décevant. Est-ce que le temps où ces intellectuels prenaient position pour des causes nobles est révolu ?

La poésie peut-elle faire taire les armes ?

M.B. : La poésie, c'est une autre façon de penser. Elle tend un pont entre les gens et les cultures. Par exemple, à Sète, j'ai pu rencontrer des auteurs de nationalités différentes, des Serbes, etc. L'échange est toujours intéressant, surprenant. On apprend à s'écouter, à se connaître. C'est un pas vers la tolérance. Les politiques devraient lire de la poésie... Shimon Peres l'aime beaucoup.

W.A.S. : La poésie est un instrument pour s'exprimer. Mais dans un pays colonisé, ça peut aussi être un problème. Moi, j'ai été emprisonné deux fois (deux mois) lorsque j'étais plus jeune. Dans toutes les familles palestiniennes, il y a au moins une ou deux personnes qui sont soit emprisonnées, soit martyres.

J.H. : La poésie est un état privé, intime mais elle est en contact direct avec le réel. Elle y puise sa force. C'est une posture face à la douleur, une manière de résister, de supporter l'atrocité de ce monde.

**ENTRETIENS RÉALISÉS
PAR EMMANUEL STANGE**

► **Le Hamas : mouvement islamiste composé d'une branche politique et d'une branche armée.*

► ***Le sionisme (qui doit son nom au mont Sion, une des collines sur laquelle fut bâtie Jérusalem) est une idéologie politique, née à la fin du XIXe siècle. Favorable à la création d'un état juif en Palestine, le sionisme entend oeuvrer à donner ou redonner aux juifs un statut perdu depuis l'annexion du Royaume d'Israël à l'Empire romain, à savoir celui d'un peuple disposant d'un territoire.*

► ****La France s'est abstenue lors du vote de la résolution palestinienne adoptée par l'ONU mercredi dernier. Résolution qui condamne « les violations généralisées, systématiques et flagrantes des droits de l'Homme » découlant des opérations militaires israéliennes menées dans les territoires palestiniens occupés, en particulier la dernière offensive dans la bande de Gaza.*